

LIBERTINAGE ET ÉROTISME : TROIS PEINTRES
FRANÇAIS DU SIÈCLE DES LUMIÈRES

FRAGONARD, Jean-Honoré
(né en 1732 à Grasse, mort en 1806 à
Paris)

Libertinage et érotisme : trois peintres français du siècle des lumières

- ▣ Toutes les reproductions proviennent du site Web Gallery of Art: <http://www.wga.hu/index1.html>
- ▣ Texte établi par Stéphanie d'Espies et Paul-Henri Clavier
 - ▣ Mise en forme: Paul-Henri Clavier

FRAGONARD, Jean-Honoré

(né en 1732 à Grasse, mort en 1806 à Paris)

- ▣ Peintre Rococo français dont la plupart des tableaux connus, comme *La balançoire* (c. 1766), est caractérisé par un hédonisme délicat.
- ▣ Fragonard était le fils de l'aide d'un mercier. La famille s'est déplacée à Paris vers 1738, et en 1747 le garçon était apprenti d'un avocat qui, remarquant son appétit pour le dessin, suggéra qu'on lui apprît à peindre. François Boucher fut pressenti, il l'accepta comme élève (c. 1748) et en 1752, la formation élémentaire de Fragonard prit fin. Boucher recommanda qu'il concourût pour le Prix de Rome, ce qui impliquait qu'il étudiât avec le peintre de cour de Louis XV, Carle Van Loo, à Paris. Le 17 septembre 1756 Fragonard partit avec d'autres lauréats boursiers pour l'Académie française à Rome.
- ▣ À l'académie Fragonard copia beaucoup de peintures, principalement d'artistes baroques romains et, avec son ami le peintre français Hubert Robert, il fit de nombreux croquis de la campagne romaine. Au terme de sa bourse en juillet 1759, on lui permit de rester dans la résidence jusqu'à la fin novembre. Il rencontra un riche artiste amateur, l'Abbé de Saint - Non, qui devait devenir un de ses principaux commanditaires. Au début 1760 Saint - Non emmena Fragonard et Robert faire un tour d'Italie durant lequel les deux artistes étudièrent des peintures italiennes et des antiquités et firent des centaines des croquis de paysages locaux.
- ▣ En 1761, après son retour à Paris, Fragonard exposa quelques peintures de paysage et le tableau *Corésus et Callirhoé* au Salon où il a été acheté pour le Roi Louis XV. En conséquence de ce premier succès on accorda à l'artiste de peindre un pendant, une sorte de tableau d'accompagnement, pour une pièce du Palais du Louvre, et il fut reçu à l'Académie de Peinture. Néanmoins, après 1767 il cessa presque d'exposer dans les salons, se concentrant sur des paysages, souvent à la façon du peintre flamand du 17ème siècle, Jacob van Ruisdael (*Le retour du troupeau, Worcester*) ; sur des portraits et des scènes décoratives de fêtes en plein air aux connotations érotiques comme *La balançoire* dans le style de Boucher mais dans une façon plus courante. Son admiration pour Rembrandt, Peter Paul Rubens, Franz Hals et un contemporain Vénitien, Giovanni Battista Tiepolo, apparaît dans une grande série de têtes lestement et vigoureusement exécutées d'hommes âgés, peintes probablement entre 1760 et 1767 (*La tête d'un Vieil Homme*), suivie par une série de portraits (c. 1765-72) dans un style semblable et dans lequel les modèles étaient des personnes réelles, mais dont le peintre soulignait les costumes fantastiques plutôt que les expressions du visage.
- ▣ En 1769 il épousa Marie-Anne Gérard originaire de Grasse et peu après devint un artiste à la mode, quand en 1770 Mme du Barry lui demanda de décorer son Pavillon de Louveciennes nouvellement construit, de quatre grandes peintures (*Les Progrès de l'Amour*, Frick Collection, New York City). En 1772 il reçut une commande quelque peu semblable de l'actrice, célèbre de son temps, Madeleine Guimard. Aucune de ces toiles ne rencontra de succès, les peintures de Louveciennes furent rejetées comme trop rococo pour le goût du jour ouvertement néoclassique.
- ▣ Un voyage aux Pays Bas peut-être en 1772-73 augmenta son admiration pour Rembrandt et Hals, qui se reflète dans ses portraits postérieurs. Une deuxième visite en Italie suivit en 1773-74. Comme auparavant, il se consacra au dessin de paysages italiens pittoresques plutôt qu'à la peinture. Il fit le voyage de retour par Vienne, Prague et l'Allemagne. A son retour à Paris, la petite sœur de sa femme, âgée de 14 ans, Marguerite, rejoignit la famille. Fragonard s'éprit passionnément d'elle. Cette passion porta son intérêt vers un nouveau type de sujets : les scènes domestiques inspirées par la philosophie morale de Jean-Jacques Rousseau ou les romans moraux (*la Famille Heureuse*) ou des scènes traitant de l'éducation des enfants. Dans les œuvres nées de cette nouvelle inspiration son fils Évariste (né en 1780) figure fréquemment (*l'Institutrice*).
- ▣ Dans les années précédant la Révolution française, Fragonard passa finalement aux sujets néoclassiques et développa un style néoclassique de peinture moins fluide (*la Fontaine d'Amour*), qui devint de plus en plus évident dans ses travaux postérieurs, particulièrement les scènes de genre exécutées en collaboration avec Marguerite Gérard (*l'Enfant Aimé*).
- ▣ L'art de Fragonard était trop étroitement associé à la période pré révolutionnaire pour le rendre fréquentable pendant la Révolution, il perdit ses commanditaires publics et privés. Il se retira d'abord à Grasse, mais retourna à Paris en 1791, où la protection du principal peintre néoclassique Jacques-Louis David lui obtint un poste à la Commission des Musées, mais il lui fut retiré en 1797. Il passa le reste de sa vie dans l'ignorance du public, peignant peu. Sa mort en 1806 passa presque inaperçu et son travail est resté démodé et méprisé jusqu'en 1850.
- ▣ Fragonard et Watteau sont les deux grands peintres poétiques du 18ème siècle français non poétique. Un artiste prodigieusement actif, il a produit plus de 550 peintures, plusieurs milliers de dessins (quoique plusieurs centaines soient aujourd'hui perdus) et 35 gravures. Son style, basé principalement sur celui de Rubens, est rapide, vigoureux et fluide, jamais serré ou affairé comme celui de tant de ses contemporains.
- ▣ Bien qu'ayant passé la plus grande partie de sa vie active pendant la période néoclassique, il continua de peindre dans un idiome rococo jusqu'avant la Révolution française. Seules cinq peintures de Fragonard sont datées, mais la chronologie des autres tableaux peut être assez précisément établie d'après d'autres sources comme des gravures, des documents, etc.

FRAGONARD, Jean-Honoré (né en 1732 à Grasse, mort en 1806 à Paris)

▣ *Psyché étale les présents d'Amour*

▣ 1753

▣ Huile sur toile 168 x 192 cm

▣ National Gallery, Londres

▣

▣ Elève de Boucher, Prix de Rome en 1752, Fragonard, dans cette œuvre de jeunesse peinte à l'École des Elèves Protégés de Paris, paraît être un parfait défenseur du goût des protecteurs de Boucher, Louis XV et sa favorite, le Marquise de Pompadour. Toutefois, après un dernier essai infructueux

en vue d'obtenir une reconnaissance institutionnelle, à l'Exposition du Salon de Paris en 1767, Fragonard disparut pratiquement de la vie artistique officielle sous l'Ancien Régime, travaillant presque entièrement pour des commanditaires privés, dont beaucoup étaient de ses amis. Il lui fut alors possible de donner libre cours à une célébration plus individuelle de la nature, de l'instinct et de la spontanéité. Que ce soit à l'huile, à la gouache, aux pastels, en gravures ou en eaux-fortes, ou dans ses nombreux dessins à la craie, au crayon ou au lavis, il est parvenu à effacer les différences existant entre les esquisses et les œuvres achevées et même entre les limites des genres picturaux. Par exemple, on ne peut pas toujours dire si l'une de ses nombreuses peintures de personnages est le portrait d'un personnage costumé ou un portrait imaginaire.

▣ Pendant ses deux séjours en Italie, le premier à l'École française de Rome (1756-61) et le second plus de dix ans après, comme invité d'un protecteur, Fragonard était attiré par les paysages et par les artistes italiens contemporains ou proches dans le temps, surtout Tiepolo et Giordano. Les ruines antiques et l'art de la Renaissance le laissaient indifférent. Pendant l'effondrement du marché de l'art durant la Révolution Française, il se retira dans sa ville natale de Grasse, mais se retrouva mêlé à la politique, à cause du professeur de son fils, le peintre David.

▣ Le sujet de cette toile est tiré du mythe allégorique d'*Eros et Psyché* du poète latin Apulée, probablement dans la version française de La Fontaine, *Les Amours de Psyché et de Cupidon*, 1669. Psyché fait admirer « l'arsenal de ses trésors » à ses sœurs, dans le palais magique où elle a été installée par Cupidon, le dieu de l'Amour. Ses sœurs « en concourent une grande envie » personnifiée ici par la figure au serpent chevelu d'Eris, déesse de la Discorde, planant au-dessus d'elles, et elles vont essayer de ruiner son bonheur en ébranlant sa confiance dans son invisible amant. Dans son traitement de la peinture et dans des détails tels que les amours volants – les « putti » de l'art ancien, qui ici, représentent les serviteurs invisibles du palais – ce tableau, peint quand l'artiste avait à peine 21 ans, trahit l'influence des œuvres de Rubens au Palais du Luxembourg ainsi que celle de Watteau.

▣ La composition provient d'un modèle de tapisserie de Boucher sur le même sujet. Mais les couleurs, avec les harmonies d'or et d'orange commençant à remplacer les accords de bleu et de rose de Boucher, sont déjà à l'évidence du Fragonard. Ces couleurs apparaissent dans leur forme la plus concentrée et la plus pure dans les fleurs déposées au pied du trône de Psyché, zone du tableau où l'œil est le plus attiré. La précision des traits diminue vers les bords de du tableau, comme elle le ferait dans un miroir convexe, et avec elle, les couleurs tendent à perdre leur identité, à se mêler et à se mélanger, entourant les principaux personnages d'ombres grises ou de tons foncés, laissant présager les désastres à venir.



FRAGONARD, Jean-Honoré
(né en 1732 à Grasse, mort en 1806 à Paris)

▣ *La Balançoire*

▣ 1750-1755

▣ Huile sur toile, 120 x 95 cm

▣ Musée Thyssen-Bornemisza,
Madrid

▣ Ce tableau fut exécuté pendant ou juste après la période pendant laquelle Fragonard était l'élève de Bouche. L'influence du maître se fait sentir à la fois dans le sujet et dans la technique. Des années plus tard, Fragonard a peint une autre œuvre comportant le même titre mais d'un caractère tout à fait différent, dans laquelle il a rendu évident l'érotisme de ce thème. Cette peinture (actuellement à la Wallace Collection, à Londres), est une de ses œuvres les plus célèbres.

▣ Vous pouvez voir d'autres représentations du motif de « La Balançoire ».



FRAGONARD, Jean-Honoré
(né en 1732 à Grasse, mort en 1806 à Paris)

▣ *Le Concours de Musique*

▣ c. 1754

▣ Huile sur toile, 62 x 74 cm

▣ Wallace Collection,
Londres

▣ Les ajouts apportés à cette toile, probablement à la fin du XVIII^e siècle, ont été enlevés en 1987 et ont révélé cette charmante composition du jeune Fragonard, travaillant à la manière de Boucher.



FRAGONARD, Jean-Honoré
(né en 1732 à Grasse, mort en 1806 à Paris)

- ▣ Vénus et Cupidon
- ▣ c. 1760
- ▣ Huile sur toile, 37 x 34 cm (ovale)
- ▣ Collection privé



FRAGONARD, Jean-Honoré
(né en 1732 à Grasse, mort en 1806 à Paris)

- ▣ Le feu aux poudres
- ▣ 1763-64
- ▣ Huile sur toile, 37 x 45 cm
- ▣ Musée du Louvre, Paris



FRAGONARD, Jean-Honoré
(né en 1732 à Grasse, mort en 1806 à Paris)

▣ Jeune femme jouant
avec un chien

▣ 1765-72

▣ Huile sur toile, 70 x
87 cm

▣ Fondation Cailleux,
Paris



FRAGONARD, Jean-Honoré

(né en 1732 à Grasse, mort en 1806 à Paris)

▣ *Corésus et Callirhoé*

▣ 1765

▣ Huile sur toile, 309 x 400 cm

▣ Musée du Louvre, Paris

▣ Ce tableau représente un modèle de tapisserie pour la Manufacture des Gobelins, devant s'insérer dans la tenture des Amours des Dieux. Cette tapisserie ne fut jamais exécutée. C'est grâce à cette peinture que Fragonard a été accepté par l'Académie comme « peintre d'Histoire ». Il abandonna très vite ce type de sujet pour se consacrer aux peintures plaisantes et souvent frivoles qui l'ont rendu célèbre.

▣ Quand Fragonard s'attaquait à la peinture historique - en de rares occasions - celle-ci, comme ses autres peintures, traitait de l'amour. Le sujet est mythologique : Le prêtre Corésus est amoureux de Callirhoé qui le repousse. Or, Callirhoé doit être sacrifiée pour délivrer la cité des ennemis. Si quelqu'un veut mourir à la place de la jeune fille, ce sacrifice sera accepté par Dionysos. Le jour du sacrifice, Callirhoé sent naître en elle un grand amour pour Corésus mais celui-ci se sacrifie à sa place. L'immense *Corésus et Callirhoé*, exposé au Salon de 1765, montre l'effort qu'a fait Fragonard pour faire coïncider ses propres goûts avec les exigences académiques. Ce n'est pas étonnant qu'il n'ait participé qu'une seule fois à un autre Salon ; il a remplacé ce genre pompeux par des décorations brillantes et pleines d'esprit, de gentilles bagarres d'amours et de baigneurs, des baisers volés et des vêtements déchirés, qui expriment toujours l'amour en action. L'amour de Corésus est de l'amour en négatif, une immolation sublime et finalement une passion inutile. Fragonard fait de son mieux pour animer la composition, en envoyant des vagues de nuages enfumés et des figures ailées qui s'efforcent de remplir l'espace laissé libre entre les deux piliers par le prêtre étrangement féminin et l'héroïne défaillante, comme si elle était, elle aussi, ravie par l'amour. Peut-être que quelques conseils de Boucher et de Tiepolo ont aidé Fragonard à imiter un style noble pour lequel il n'était pas fait. Son génie vise plus bas d'un point de vue strictement académique, en étant plus rationnel et naturel, c'est-à-dire, plus spirituel, malicieux et détendu.

▣ Mais en 1765, son génie propre n'était pas encore évident bien qu'on ait pu peut-être le soupçonner. A ce moment-là, l'édifice élevé de l'art rococo était chancelant. Pendant un certain temps, le peintre de *Corésus et Callirhoé* apparut comme l'homme qui pouvait le maintenir debout. Diderot pensait que ce tableau avait attiré l'attention, moins par ses propres mérites que par le besoin, en France, de trouver un successeur au célèbre Carle van Loo et à un peintre que l'on pensait prometteur, Deshayes, qui moururent tous les deux cette année-là. Manifestement, le talent de Boucher déclinait. Diderot écrit que de grands peintres « sont aujourd'hui fort rares en Italie » et la seule personne avec laquelle il pensait pouvoir comparer Fragonard, était le peintre allemand Mengs. A Venise, Gian Antonio Guardi était mort, Tiepolo s'était exilé en Espagne et Pittoni, le dernier d'une génération d'artistes vénitiens talentueux, devait mourir en 1768.



FRAGONARD, Jean-Honoré
(né en 1732 à Grasse, mort en 1806 à Paris)

▣ *La Balançoire ou Les Hasards heureux de l'escarpolette*

▣ 1767

▣ Huile sur toile 81 x 64 cm

▣ Wallace Collection, Londres

▣ Ce tableau fut commandé à un austère peintre d'histoire par un Noble français inconnu (on a longtemps cru qu'il s'agissait du baron de Saint-Julien). « *Je désirerais que vous peignissiez Madame sur une escarpolette qu'un évêque mettrait en branle. Vous me placerez de façon, moi, que je sois à portée de voir les jambes de cette belle enfant et mieux même, si vous voulez égayer votre tableau.* » L'austère peintre historique ne trouva rien d'autre à dire que de recommander M. Fragonard comme l'exécutant le plus approprié.

▣ Vous pouvez voir d'autres représentations du motif de *La Balançoire*.



FRAGONARD, Jean-Honoré
(né en 1732 à Grasse, mort en 1806 à Paris)

▣ *La leçon de musique*

▣ 1769

▣ Huile sur toile, 110
x 120 cm

▣ Musée du Louvre,
Paris

▣ Certains critiques
pensent que ce
tableau est une
étude destinée à une
composition plus
importante. Le jeune
professeur semble
plus intéressé par
son élève que par la
musique.



FRAGONARD, Jean-Honoré
(né en 1732 à Grasse, mort en 1806 à Paris)

▣ *Les Progrès de l'Amour dans le cœur d'une jeune Fille*

▣ *La Surprise ou la Rencontre*

▣ 1773

▣ Huile sur toile, 318 x 244

▣ Frick Collection, New York

▣ Madame du Barry commanda à Fragonard quatre panneaux pour son salon de Louveciennes. Il produisit la délicieuse comédie sentimentale des *Progrès de l'Amour dans le cœur d'une Jeune Fille*, une sorte de réminiscence de Watteau. Mais nous étions déjà en 1773 et ces panneaux furent critiqués dans un pamphlet qui les traitait de « barbouillages ». C'est pourquoi Mme du Barry les renvoya et se tourna vers le peintre Vien. Fragonard n'était plus à la mode.



Citation du film de Stephen Frears: *Les liaisons dangereuses* (56^{ème} minute)
Une statue de Vénus de Fragonard?



Citation du film de Stephen Frears: *Les liaisons dangereuses* (56^{ème} minute)
Une statue de Vénus de Watteau?



FRAGONARD, Jean-Honoré
(né en 1732 à Grasse, mort en 1806 à Paris)

▣ Les progrès de l'amour
dans le coeur d'une jeune
fille

▣ La poursuite

▣ 1773

▣ Huile sur toile, 318 x 216
cm

▣ Frick Collection, New York



FRAGONARD, Jean-Honoré
(né en 1732 à Grasse, mort en 1806 à Paris)

▣ *L'Aveu Amoureux*

▣ 1771

▣ Huile sur toile, 318 x 215 cm

▣ Frick Collection, New York

▣ Ce tableau appartient à la série des *Progrès de l'Amour dans le cœur d'une Jeune Fille*. Ce cycle, souvent considéré comme le chef-d'œuvre de l'artiste, fut peint pour Mme du Barry, la plus belle favorite de Louis XV. Toutefois, celle-ci les renvoya puisque le goût de l'époque n'appréciait plus le style léger de Fragonard.



FRAGONARD, Jean-Honoré
(né en 1732 à Grasse, mort en 1806 à Paris)

▣ *Les progrès de
l'amour dans le cœur
d'une jeune fille*

▣ L'amant couronné

▣ 1771-73

▣ Huile sur toile, 318
cm x 243 cm

▣ Frick Collection,
New York



FRAGONARD, Jean-Honoré
(né en 1732 à Grasse, mort en 1806 à Paris)

▣ *La Lettre d'amour*

▣ 1770

▣ Huile sur toile, 83,2 x 67 cm

▣ Metropolitan Museum of Art, New York

▣ Ce tableau est l'exemple même du goût de Fragonard pour la couleur, de son traitement des jeux de lumière et de son extraordinaire virtuosité technique. L'élégante robe bleue, la dentelle du bonnet et la coiffure de la jeune femme assise devant son écritoire doivent avoir été le summum de la mode, à l'époque où ce tableau a été peint. L'inscription sur la lettre qu'elle tient à la main a donné lieu à de multiples interprétations. Cette inscription peut tout simplement se référer à son cavalier mais si on lit *Cuvillere*, cette jeune femme serait la fille de François Boucher, le professeur de Fragonard. Marie Emilie Boucher, née en 1740, devenue veuve en 1769, épousa en 1773, l'ami de son père, l'architecte Charles Etienne Gabriel Cuvillier.



FRAGONARD, Jean-Honoré
(né en 1732 à Grasse, mort en 1806 à Paris)

▣ *Souvenir*

▣ 1775-1778

▣ Huile sur panneau, 25 x 19 cm

▣ Wallace Collection, Londres

▣ La jeune fille grave sur le tronc de l'arbre, les initiales de son amant dont la lettre gît sur le sol.



FRAGONARD, Jean-Honoré
(né en 1732 à Grasse, mort en 1806 à Paris)

▣ *La Fontaine d'Amour*

▣ 1785

▣ Huile sur toile, 64 x 51 cm

▣ Wallace Collection,
Londres

▣ Le mélange du clair-obscur et des figures classiques contraste avec l'absence de formalisme dont Fragonard a jusque là fait preuve et anticipe le classicisme qui devait dominer la peinture française des années 1790.



FRAGONARD, Jean-Honoré
(né en 1732 à Grasse, mort en 1806 à Paris)

▣ Les baigneuses

▣ 1772-75

▣ Huile sur toile, 64 x 80
cm

▣ Musée du Louvre, Paris



FRAGONARD, Jean-Honoré
(né en 1732 à Grasse, mort en 1806 à Paris)

▣ Le verrou

▣ c. 1778

▣ Huile sur toile, 73 x
93 cm

▣ Musée du Louvre,
Paris



FRAGONARD, Jean-Honoré
(né en 1732 à Grasse, mort en 1806 à Paris)

- ▣ Le baiser à la dérobade
- ▣ 1787-89
- ▣ Huile sur toile
- ▣ L'Hermitage, St. Petersburg



FRAGONARD, Jean-Honoré
(né en 1732 à Grasse, mort en 1806 à Paris)

- ▣ Fin du diaporama
- ▣ Jean-Honoré Fragonard
- ▣ Autoportrait

